

16-17-18 nov 2007

Entrée libre et gratuite

femmes, hommes:



quelle différence?

19^e Forum
Le Monde
Le Mans

Palais des congrès et de la culture du Mans

SOMMAIRE

<u>Organisation</u>	<u>4</u>
<u>Le Forum Le Monde-Le Mans</u>	<u>5</u>
<u>Présentation de Jean-Claude Boulard</u>	<u>7</u>
<u>Présentation de Daniel Luzzati</u>	<u>10</u>
<u>Introduction de Jean Birnbaum</u>	<u>13</u>
<u>Vendredi 16</u>	<u>14</u>
<u>Samedi 17</u>	<u>20</u>
<u>Dimanche 18</u>	<u>30</u>
<u>Publications</u>	<u>34</u>
<u>Infos pratiques</u>	<u>39</u>
<u>En bref</u>	<u>42</u>

« Ne pas rire,
ne pas pleurer,
ne pas détester,
mais comprendre »

Spinoza, Traité politique

- La participation au Forum est libre et gratuite, aucune inscription préalable ou droit d'entrée ne sont exigés.
- Les exposés durent trente minutes et sont regroupés par demi-journées. Après une pause de quinze minutes, un forum d'une heure et quart permet au public de débattre librement avec les intervenants, soit en adressant une question à telle personne en particulier, soit à l'ensemble des spécialistes présents.
- Pour poser votre question, il vous suffit de lever la main pour qu'une personne munie d'un micro, vous l'apporte aussitôt. Nous vous remercions d'être aussi concis que possible afin que d'autres aient la possibilité d'intervenir également, et d'indiquer, si vous le souhaitez, votre nom et votre activité.
- Une librairie, ouverte en permanence sur les lieux du Forum, présente les principaux ouvrages des intervenants ainsi que les publications du groupe Le Monde.

ORGANISATION

Ville du Mans

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans, président de Le Mans Métropole

Le Monde

Pierre JEANTET, président du directoire, directeur de la publication

Eric FOTTORINO, directeur *du Monde*

Patrick COLLARD, directeur général délégué

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications

L'université du Maine

Yves GUILLLOTIN, président de l'université du Maine

Le cercle des amis du Forum Le Monde-Le Mans

Président

Daniël LUZZATI, professeur de linguistique, université du Maine

Membres de droit

Jacqueline PEDOYA, maire-adjointe, déléguée au développement et à l'action culturels

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications **Le Monde**

Jean BIRNBAUM, journaliste à la séquence France, **Le Monde**

Henry LELIEVRE, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Roger-Pol DROIT, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Membres associés

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans, président de Le Mans Métropole

Roland du LUART, président du Conseil général de la Sarthe

Jacques AUXIETTE, président du Conseil régional des Pays de la Loire

Membres élus le 28 janvier 2003

Armand BRAUN, Serge NIKITINE, Michel COLOMA, Frédérique PITOU, Jeanine DARONDEAU,

Richard THOLONIAT, Pierre DAVOUST, Stéphane TISON, Annie GELÉ, Philippe LHERMINIER,

Michel TREMBLAIS, Françoise LUCBERT, Michèle MÉNARD, Valentin VILLARMÉ

Soutenu par

La ville du Mans, Le Conseil général, Le Conseil régional, Le Préfet de la Sarthe

Remerciements aux partenaires principaux du Forum

La Fédération des Associations Laiques de la Sarthe, les librairies DOUCET, THUARD et L'herbe entre les dalles, et toutes les personnes qui ont contribué à la mise en œuvre du 19^e Forum.

LE FORUM *Le Monde* LE MANS

3 jours de débats de 9h à 23h, de grands noms de la pensée française et internationale, une expression claire, directement accessible, des discussions pluridisciplinaires à tonalité philosophique sur les sujets majeurs de préoccupation de ce début de siècle : science et philosophie, éthique, culture européenne, modernité de la pensée antique, argent, art et connaissance, bonheur, avenir, tolérance, valeur, violence, techniques...

Le Forum «Le Monde-Le Mans», c'est aussi la démocratie du débat, la liberté du dialogue entre le public, où figurent beaucoup de jeunes, et les philosophes, historiens, scientifiques, économistes, artistes, penseurs de toutes disciplines.

Un journal, une Ville, une Université ont su dans le domaine de la réflexion organiser cette rencontre internationale unique en Europe avec une triple intention :

- Rassembler des personnalités à propos de questions fondamentales susceptibles d'intéresser un large public.
- Leur demander de s'exprimer sans termes techniques, d'entamer un dialogue pluridisciplinaire entre eux et avec la salle, de s'efforcer de répondre à toutes les questions imprévisibles d'auditeurs non spécialisés.
- Démontrer qu'il est possible de simplifier le langage sans pour autant rendre simplistes les propos, et conjuguer la clarté des idées à la nécessaire complexité des analyses.

Aidés par l'ensemble des Collectivités Territoriales, les Forums sont relayés par de nombreux médias : Le Monde, les Presses Universitaires de Rennes (PUR, Réseau des Universités de l'Ouest Atlantique), les médias régionaux, France Culture, etc....



Hatshepsout en pharaon

La reine Hatshepsout agenouillée et tenant un vase rituel devant lequel est gravé un pilier djed, symbole de protection. Si l'ovale du visage, le dessin des sourcils et des yeux, le galbe des hanches évoquent la féminité, la carrure des épaules, la force des bras et des mains l'absence de poitrine renvoient à une représentation masculine. La barbe postiche, la couronne (sorte de némès), l'uræus, le pagne sont la marque du pharaon. (Musée du Caire - Provenance : Deir el-Bahari)

INTRODUCTION

Hatshepsout, reine d'Égypte de la XVIII^e dynastie, Lü, impératrice des Han, 180 avant J.-C., Tseu Hi, dernière impératrice mandchoue, Catherine II, impératrice de toutes les Russies. Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre, toutes ces figures montrent que les femmes n'ont pas attendu le XX^e siècle et les progrès de la parité pour révéler leurs talents dans l'exercice du pouvoir. Ces quelques «grands arbres» féminins ne peuvent cependant cacher l'immense forêt des hommes de pouvoir.

Au cours des six mille ans d'histoire connue par l'écrit, il est incontestable que pour la répartition des fonctions, les hommes ont pris une place dominante dans le champ du pouvoir. Aucune qualité propre aux hommes, à supposer que l'idée même de qualité spécifique liée au sexe ait un sens, n'explique leur quasi-monopole. La «nature» ne conduisait nullement à une telle répartition qui trouve nécessairement sa source dans une construction culturelle.

Le montage culturel qui va conduire à l'attribution du pouvoir aux hommes paraît avoir été «bricolé», au sens où Lévi-Strauss utilise cette expression, dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs de l'époque préneolithique. Dans ces sociétés, dont témoignent encore au XXI^e siècle les Aborigènes d'Australie, les Pygmées de l'Équateur ou les Guayaquis d'Amazonie, il existe un interdit du sang, une interdiction faite aux femmes de verser le sang. Versant elle-même le sang dans le cycle de fertilité, la femme se trouve interdite de verser un autre sang que le sien. Si l'origine de cet interdit reste obscure, les conséquences en sont claires : il conduit à écarter les femmes du monde des chasseurs. Un interdit qui a perduré sous forme de tradition jusqu'à nos jours si l'on en juge par le faible nombre de femmes qui pratiquent cette activité.

Interdite de chasse, la femme se trouve exclue du champ d'apprentissage des modes d'attaque et de défense qui marque tout à la fois le rapport des chasseurs aux animaux et le rapport des groupes de chasseurs entre eux. Les femmes vont, par voie de conséquence, se trouver écartées du monde des chamans qui, dans les sociétés préneolithiques, régit par ses mythes les règles de la chasse. Or, le chamanisme va fournir aux sociétés nomades les interdictions et les tabous qui fondent et légitiment les règles touchant aux rapports homme-animal et homme-nature.

Le pouvoir, puisant ses mythes de légitimation dans le chamanisme et trouvant ses outils de conquête et de conservation dans le talent forgé dans l'exercice de la chasse, écarte presque «naturellement» les femmes alors que leur exclusion est culturelle. Ce n'est pas un hasard si dans son livre, *Les enfants de la terre*, Jean Auel met en scène une femme ballottée entre néandertalien et homo sapiens qui s'affirme contre les «autorités» régissant la société nomade dans laquelle elle vit en violant deux interdits : celui de la chasse et celui de l'accès aux connaissances des chamans.

La révolution néolithique va renforcer l'exclusion des femmes en conférant à la fonction de défense des territoires un rôle majeur dans la sélection des gouvernants. Une fraction des chasseurs va devenir gouvernante. L'addition de l'interdit de chasse avec l'interdit d'accès aux connaissances des chamans, ajoutée à l'exclusion de la fonction de défense, va forger un véritable interdit «femmes-pouvoir».

Thoutmosis III, qui succède à la reine Hatshepsout, fera effacer les cartouches de celle-ci et détruire les figures la représentant en reine. Il s'agit, à l'évidence pour lui, de supprimer toute trace de la violation d'un interdit : l'accès d'une femme au pouvoir de pharaon.

Cette exclusion va culturellement résister aux expériences réussies d'exercice du pouvoir par les femmes. Dans ses mémoires historiques, Se Ma Tsien décrit pourtant de façon élogieuse le règne de l'impératrice Lü, (188-180 avant J.-C.). «Au temps de l'impératrice veuve de Kao-Tsou, le peuple aux cheveux noirs put enfin échapper aux horreurs des royaumes combattants ; princes et sujets désiraient tous le repos et l'inaction. C'est pourquoi, bien que l'empereur Hwei laissât pendre sa robe et restât les mains jointes¹, bien que l'impératrice femme de Kao-Tsou fût une femme sur le trône et se fût arrogé le droit de faire des décrets, et bien que le gouvernement ne sortît pas des affaires de ménage², cependant l'empire jouit du calme ; les supplices furent rarement appliqués ; les criminels furent peu nombreux ; le peuple s'appliqua aux semailles et aux moissons ; il eut en abondance de quoi se vêtir et se nourrir». Ce texte est limpide. Le règne de l'impératrice Lü s'accompagne de paix et de prospérité. Malgré cette expérience réussie, la Chine devra attendre la fin de la dynastie mandchoue pour connaître à nouveau, mais avec beaucoup

moins de succès, le pouvoir de l'impératrice Tseu-Hi. Lü et Tseu Hi pour conquérir le pouvoir et le garder, violent en abondance l'interdit sur le sang. Elles le verseront comme mode majeur de gouvernement.

Il fallait des destins d'exception pour rompre des principes où le ciel n'a que des fils. L'accès au pouvoir des femmes représente une telle exception qu'il s'opérera souvent au prix de la mise en cause du tabou le plus fort : le régicide.

Catherine II, six jours après son couronnement, laisse assassiner son époux Pierre III, petit-fils de Pierre le Grand. Tseu-Hi assassine elle-même l'empereur Hieng, fond et dérobera le sceau du pouvoir. Ces femmes révèlent des forces de caractère à la mesure des défis culturels auxquels l'accès au pouvoir les avait confrontées. Il leur fallait beaucoup de volonté et de talent pour écarter des siècles de préjugés.

Alors que rien dans l'histoire personnelle d'Elisabeth ne la destinait au pouvoir en sa double qualité d'enfant illégitime d'Henri VIII et de fille d'une mère décapitée pour infidélité, la force de son caractère va en faire une des plus grandes souveraines de l'histoire de l'Angleterre, au point de parler de siècle élisabéthain.

Pierre le Grand était si grand que, de 1725 à 1796 en Russie, seules des femmes montreront suffisamment de grandeur pour lui succéder.

L'observation de ces figures de femmes qui exerceront de façon exceptionnelle le pouvoir enseigne une chose : l'accès au pouvoir, son exercice, sa conservation, exigent des qualités ne puisant pas leur source dans les spécificités que les systèmes culturels attribuent respectivement aux hommes et aux femmes.

Fondamentalement, l'exercice du pouvoir n'est pas influencé par le sexe de celui qui l'assume car il exige une pratique désincarnée et distanciée de l'être.

Ce constat doit nous garder d'une illusion ! Celle selon laquelle l'accès légitime des femmes au pouvoir au XXI^e siècle changerait le mode d'exercice de celui-ci, en modifierait les règles, la dureté, les violences.

Paradoxalement, alors que la dévolution du pouvoir a été pendant très longtemps déterminée par la distinction féminin-masculin comme si le pouvoir était masculin par nature, les modes d'exercice du pouvoir sont totalement étrangers à la distinction masculin-féminin.

1. C'est à dire : «bien qu'il fût inactif».

2. La politique de l'impératrice Lü fut tout entière appliquée aux meurtres des enfants des concubines de Kao-Tsou afin de préserver l'accès du pouvoir à son clan.

FEU MASCULIN 1^{er} *

Entre sexe biologique, genre grammatical et représentations socioculturelles, la relation *femme homme* est du « genre » complexe. Étymologiquement, *femina* renvoie aux mammifères qui allaitent, *homo* évoque ce qui provient de la terre, et s'oppose aux animaux sauvages. Avec la chrétienté, l'*homme* devient le fils de Dieu, le serviteur, le fantassin, le vassal qui doit l'*hommage*, celui qui est inféodé à un état (*homme de loi, d'épée, d'église*). Pour que les *droits de l'homme* aient pu voir le jour, il fallait ensuite que tout *homme* soit devenu un individu singulier, sans être nécessairement *gentilhomme*. En grec comme en latin, le neutre occupe le domaine des choses, et l'espace de l'humanité sexuée s'est perpétué en variations *féminines/masculines* : *gyn-/andr-*, *mulier/vir*, *femelle/mâle*, *femme/homme/mari*, *fille/fils/garçon*, *institutrice(teur)*, *baigneuse(eur)*, *sportive(if)*, *prince(sse)*, *adolescent(e)*, *un(e) enfant*, *les époux...*, *anthrop-*, *homo* et *humain* englobant les *femmes* avec les *hommes* sous un *masculin* protecteur.

Mais aujourd'hui, certain(e)s se sont rebellé(e)s contre ce pouvoir des mots. Les *femmes* n'ont plus seulement besoin de *féminité*, mais également de *féminiser* pour cause de *féminisme*, voire de *féminitude*. C'est que les mots servent entre autres à penser et véhiculent subrepticement une représentation du monde fondée sur une lecture de la Genèse où Ève est un produit d'Adam. Et sous cet angle, les mots nous prennent au piège :

- On ne peut évoquer *femmes* et *hommes* sans adopter un ordre qui nous rende porteur, soit de l'acceptation d'une tradition et d'une prééminence, soit d'une révolte et d'une dénégation.
- Alors qu'ils devraient être réunis par l'hyperonyme neutre *humain* (encore que masculin), c'est *homme* qui s'oppose communément à *animal* ou à *machine* et qui occupe le terrain de la généralité.
- Le *e* « muet », qui l'est si peu (le *e* de *petite* rend sonore une consonne qui ne s'entend pas au masculin) qu'on se demande si ce n'est pas en partie parce qu'il est considéré comme *féminin* qu'il se trouve associé au mutisme, est réputé porteur de la « douceur » des rimes *féminines*, alors qu'il s'agit en général d'une lettre qui s'ajoute à une « base » *masculine*.
- Les grammaires, suivies par les manuels d'apprentissage du français, ont de tous

temps présenté le *féminin* comme une « dérivation » du *masculin*, comme si le traitement du genre (que l'on subit) pouvait s'aligner sur celui du nombre (que l'on choisit) : *mienne* s'obtiendrait à partir de *mien*, *la* à partir de *le*, *elle* à partir de *il*, *cette* de *ce/cet*, *vieille* de *vieux/vieil*, *veuve* de *veuf*...

- Puisqu'il faut une convention en la matière, les entrées de tous les dictionnaires sont d'ailleurs au *masculin*, un « masculin premier » en somme.
- La *femme* et l'*homme* ne sont pas mis(es) sur un pied d'égalité puisque, à l'écrit comme à l'oral, c'est le *masculin* qui l'emporte sur un *féminin*, lui-même *masculinisé* dès lors qu'il s'agit de grammaire (*le féminin*).
- Normalement, sexe et genre devraient se correspondre par des « couples » de mots qui nous renvoient l'image d'un univers où la *femme* et l'*homme* se complètent et s'emboîtent comme des prises *mâles* et *femelles* : *père/mère*, *roi/reine*, *boulangier/boulangère*. Mais la langue nous abreuve plutôt de mots piégés où féminin et masculin divergent, avec un « bon » et un « mauvais » genre : *gars/garce*, *doyen/doyenne*, *garçon/garçonne*.
- Le *boulangier* et la *boulangère* sont en outre en situation fortement dissymétrique (l'une tient la boutique quand l'autre fabrique le pain), tout comme les « couples » noms/adjectifs dans *femme/homme galant(e)*, *honnête femme/homme*, *femme/homme savant(e)*, ou bien encore certaines locutions, tantôt « pleines » (*garçon manqué*, *vie de garçon*, *garçon de café*) et tantôt « vides » (*fille manquée*, *vie de fille*, *fille de café*).
- Autre dissymétrie, devenue insidieuse : *mademoiselle* qui, en l'absence d'un *damoiseau* tombé en désuétude, autorise selon les cas une séduction (honnête ?) ou une intrusion (malveillante ?) dans la vie privée.
- Nombre de professions ou de locutions n'ont pas de *féminin*, qu'elles aient été pré-supposées trop laudatives pour les *femmes* (*homme d'état*, *grand homme*, *maître de conférences*), ou trop dépréciatives pour les *hommes* : les *sages-femmes* sont devenu(e)s des *assistants-accoucheurs* et les *femmes de ménage* des *techniciens de surface*, tout comme aux USA s'est créé *homemaker* (voire *domestic ingeneer* !) pour éviter *househusband*, pendant « morphologique » de *housewife*.
- Il arrive que des *hommes* soient désignés par des noms *féminins*, mais il se trouve que c'est alors soit dépréciatif (*racaille*, *fripouille*, *ordure*), soit subalterne (*ordonnance*, *sentinelle*, *recrue*), et quand ce sont des *femmes* que l'on désigne d'un nom *masculin*, il se trouve que c'est tout le contraire (*mannequin*, *gourmet*, *pèlerin*).
- En droit, la maîtrise de la descendance est libre (puisque un enfant peut désormais porter le nom de sa mère) mais non en langue, où les petits des animaux restent

* L'expression « masculin premier » est empruntée à Edwige Khaznadar *Le Féminin à la Française*, L'Harmattan, 2002.



Olympe de Gouges - Anonyme, 1784, Aquarelle, Musée Carnavalet

systématiquement *masculins* (*chaton, chiot, lapereau, marcassin, éléphanteau, girafon...*), excepté... dans les cas avérés d'élevage (*velle, pouliche, agnelle, chevrette*)!

- ...

Grâce aux lois, à la parité, à la francophonie, aux «gender studies»... en grammaire comme dans la vie, le *masculin* l'emporte de moins en moins, à mesure qu'on en parle de plus en plus. Dans les manuels, le *masculin* devient ostensiblement un genre «non marqué» (*émasculé* en somme), en situation d'alternance avec le *féminin* (certains exercices demandent désormais de trouver le *masculin* à partir du *féminin*). Au Canada notamment, les noms de métiers et de fonctions se sont *féminisé(e)s* (ce qu'a toujours fait l'Eglise catholique: *abbesse, moniale, prieure*), et des termes *androgynes* émergent (la *fédérations des professionnels* s'est muée en *fédération des professionnels et professionnelles* avant de devenir la *fédération des professionnelles*). Les droits de l'*homme* ou de la *femme* deviennent *celleux* (ou *ceulles*) de la *personne* (ou des *humains*), et Olympe de Gouges, nouvelle égérie de la République, s'aurole d'une gloire de *précurseure* pour avoir simplement proclamé que les *femmes* devaient «également» bénéficier des droits de l'*homme*.

Daniel Luzzati

FEMMES, HOMMES : QUELLE DIFFÉRENCE ?

Parmi les grandes représentations qui fondent notre façon d'organiser le monde et d'aller à la rencontre du réel, la «différence des sexes» constitue sans doute la plus originelle, la plus fondamentale aussi. Ancrée dans un substrat anatomique qui renvoie au corps et à ses expériences intimes, la polarité masculin/féminin apparaît bel et bien comme un alphabet universel, une évidence élémentaire, en bref comme un «*butoir ultime pour la pensée*», selon la formule de l'anthropologue Françoise Héritier.

Une fois ce cadre posé, toutefois, il nous faut bien constater que le partage des sexes, en tant qu'évidence «naturelle» ou «donnée», n'a jamais cessé d'être remis en cause. Mieux : depuis quelques années, cette contestation revêt une intensité toute particulière, tant sur la scène intellectuelle que dans l'organisation des sociétés elles-mêmes.

D'une part, en effet, on a vu émerger un champ d'études inédit (études de «genre», études «queer»...), dont l'objectif est d'examiner à nouveaux frais cette vieille articulation de la différence des sexes : mettant en crise savoirs établis et identités figées, ces recherches originales ont voulu déconstruire le clivage du masculin et du féminin, tel qu'il fut élaboré à travers les siècles par les philosophes, les théologiens, les juristes, les historiens ou les biologistes.

D'autre part, on assiste à une politisation croissante des questions sexuelles : pour s'en tenir à l'exemple français, pensons seulement aux débats contemporains sur «l'homoparentalité» et le «mariage gay», aux controverses concernant les métamorphoses de la filiation (mères porteuses, insémination artificielle...), ou même aux querelles suscitées par la simple candidature d'une femme à la magistrature suprême.

Le Forum *Le Monde*-Le Mans voudrait témoigner de cette actualité polémique, et surtout répondre à cette urgence théorique. Fidèle à sa vocation réflexive, il doit permettre à des philosophes comme à des scientifiques ou des artistes d'échanger ensemble, dans un esprit de dialogue pluridisciplinaire et d'exigence critique. Attaché à sa mission, il a à cœur d'orchestrer la confrontation des idées entre les intervenants, ainsi que leur rencontre avec le public.

Telle est la conviction qui appelle et justifie ce Forum : penser la différence des sexes, à l'heure où celle-ci cristallise aussi bien l'espérance d'une «émancipation» collective que la grande peur d'une «confusion» généralisée, ce n'est pas seulement s'interroger sur le passé et le présent des rapports entre hommes et femmes ; c'est aussi et peut-être surtout explorer les conditions de toute démocratie à venir.

Jean Birnbaum, *Le Monde*



Shiva

En combinant le lingam et le yoni, le «Shiva-lingam» totalise à la fois le visible et l'invisible, le transcendant et l'immanent, l'Absolu et le sensible, le masculin et le féminin dans une majeure conjonction des opposés... (extrait de l'Encyclopédie des symboles, La Pochotèque).

Jean Birnbaum

Coordinateur et animateur du Forum. Journaliste au *Monde*, il est notamment l'auteur du dernier entretien avec le philosophe Jacques Derrida *Apprendre à vivre enfin* (Gallilée/Le Monde, 2005), et d'un essai intitulé *Leur jeunesse et la nôtre. L'espérance révolutionnaire au fil des générations* (Stock, 2005).

LA DIFFÉRENCE DES SEXES, UN ALPHABET UNIVERSEL ?

Françoise Héritier

Anthropologue, a pris la suite de Claude Lévi-Strauss au Collège de France. Elle est notamment l'auteure de *Masculin/féminin. La pensée de la différence* (Odile Jacob, 1995) et de *Hommes, femmes : la construction de la différence* (Le Pommier, 2005).

Elisabeth Roudinesco

Historienne de la psychanalyse et chargée de conférences à l'École pratique des hautes études (Epeh, Paris). Entre autres ouvrages, elle a signé *Histoire de la psychanalyse en France* (rééd. Fayard, 1994) et *La famille en désordre* (Fayard, 2002).

Maurice Godelier

Directeur d'études à l'EHESS, Maurice Godelier est anthropologue. Ancien directeur scientifique du département des sciences de l'homme et de la société au CNRS, il est notamment l'auteur de *L'Enigme du don* (Fayard, 1996) et de *Métamorphoses de la parenté* (Fayard, 2004).

Reza Mir-Samii

Spécialiste de morphosyntaxe. Il est maître de conférences en linguistique à l'université du Maine et co-directeur de la revue *Faits de Langues* (Editions Ophrys).

**9h30****Ouverture du forum**

par les organisateurs
les débats seront animés par
Jean Birnbaum

10h**Françoise Héritier****Pourquoi la différence s'est-elle muée en inégalité ?**

Différence et inégalité appartiennent à des registres de sens hétérogènes. Or, dans le domaine du sexe, la pure différence sexuée a été présentée par la réflexion des humains comme porteur par essence de l'inégalité. On tentera d'expliquer pourquoi cette collusion sémantique a pu se produire avec un succès universel.

10h30**Elisabeth Roudinesco****Les théories psychanalytiques et la différence des sexes**

Depuis les premiers travaux de Freud, la question de la différence des sexes n'a pas cessé de faire débat au sein du mouvement psychanalytique entre les femmes et les hommes. A l'école viennoise qui soutenait l'existence d'une libido unique, partagée par les deux sexes et représentée par des femmes, disciples de Freud, s'est opposée l'école anglaise avec Ernest Jones et Melanie Klein qui préférait un dualisme : chaque sexe ayant ses caractéristiques propres. En France, c'est à travers Marie Bonaparte que le débat s'est noué entre les deux guerres, puis, avec Simone de Beauvoir, à partir de 1949, et enfin, quelques années plus tard, avec Jacques Lacan qui fera une synthèse entre toutes les tendances. C'est dire à quel point, à propos de la sexualité et de la différence entre hommes et femmes, la psychanalyse a été présente de façon polémique. Elle l'est encore aujourd'hui, notamment dans les débats concernant l'homosexualité et la question du *gender*.

**11h****Maurice Godelier****De la distinction entre masculin et féminin et de la différence entre homme et femme**

J'essaierai de montrer que, dans certaines sociétés, l'homosexualité masculine, qui tire les hommes plutôt du côté des femmes en Occident, est au contraire une dimension et une étape nécessaire de la construction de la masculinité.

11h30**Reza Mir-Samii****Masculin-féminin, une question de genre**

Entre autres faits de langue, le « genre » permet de rendre compte de représentations s'appréciant différemment selon les langues. Celles qui le « marquent » en distinguent deux (masculin et féminin), voire trois (masculin, féminin et neutre) et répartissent les termes qui le manifestent en des formes distinctes, lexicales, morphologiques ou syntaxiques (exemples du français, de l'hébreu, de l'arabe, de l'anglais, du russe...). Dans d'autres langues, cette différenciation est « opaque » : certaines se contentent d'une distinction entre humain/non-humain, animé/non-animé (persan, hindi, thaï, chinois...); d'autres encore répartissent les « objets » du monde dans des classes selon leurs « propriétés » – êtres humains, animaux, plantes, abstraits, liquides, objets ronds, etc. C'est le cas dans un certain nombre de langues africaines (wolof, swahili...), amérindiennes, asiatiques ou océaniques...

FAIRE LA DIFFÉRENCE : LA CONSTRUCTION DU GENRE AU MIROIR DE L'HISTOIRE, DU DROIT ET DE LA SCIENCE

Catherine Vidal

Neurobiologiste et directrice de recherche à l'Institut Pasteur (Paris). Elle a notamment publié *Cerveau, sexe et pouvoir* (en collab. Belin, 2005) et *Féminin/masculin : mythes et mythologies*, (collectif, Belin, 2006).

Laura Frader

Professeure d'histoire à la Northeastern University (Etats-Unis), Laura Frader s'est spécialisée dans l'étude du mouvement ouvrier et des rapports de sexe en France. Elle est notamment l'auteure de *Gender and class in modern Europe* (avec Sonia O. Rose, Cornell University Press, 1996).

Danièle Lochak

Professeure de droit public à l'Université Paris X-Nanterre, elle est notamment l'auteure de *Les droits de l'homme* (La Découverte, 2002) et de *La liberté sexuelle* (avec Daniel Borrillo PUF, 2005).

15h

Catherine Vidal

Femmes, hommes : avons-nous le même cerveau ?

Les femmes sont-elles « naturellement » douées pour le langage et les hommes bons en maths ? Nos aptitudes et nos personnalités seraient-elles figées dans le cerveau depuis la naissance ? Les recherches récentes montrent au contraire que, grâce à ses formidables propriétés de « plasticité », le cerveau fabrique sans cesse des nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue. Quels sont les apports des neurosciences pour comprendre le rôle de la biologie et de l'environnement socioculturel dans la construction de nos identités d'hommes et de femmes ?

15h30

Laura Frader

Différences des sexes au travail et dans la naissance des politiques sociales en France : une perspective historique

Comment la différence sexuelle a-t-elle influencé l'expansion des droits sociaux et la « citoyenneté sociale » au XX^e siècle ? Contrairement à une idée reçue (les politiques sociales seraient neutres du point de vue de la différence des sexes), le « genre » a exercé une influence fondamentale sur le modèle social français. Fondées sur des différences hommes/femmes au travail, les premières politiques

sociales articulées et mises en place par des entrepreneurs industriels, des années 1920 et 1930, ont incorporé des « présomptions » de différence sexuelle qui ont perduré jusque dans les politiques contemporaines.

16h

Danièle Lochak

Les normes juridiques sont-elles sexuées ?

Lorsque le droit prend en compte la différence des sexes, la tentation est grande de considérer qu'il ne fait qu'entériner une réalité préexistante : l'évidence biologique n'est-elle pas qu'il y a des hommes et des femmes ? Pourtant, c'est le droit et non la nature qui, en divisant les sujets de droit en « hommes » et « femmes », institutionnalise la différence des sexes ; c'est le droit qui décide de faire découler des conséquences de l'appartenance à l'un ou l'autre sexe, de faire de cette distinction un critère pertinent pour conférer droits et obligations ou régler certaines situations. En résumé, ce n'est pas parce que les hommes et les femmes existent comme catégories biologiques, sociales ou anthropologiques qu'ils doivent nécessairement exister comme catégories juridiques. La division juridique des sexes ne va donc pas de soi, et le fait qu'elle ait survécu aux transformations qui ont affecté le statut des femmes dans un sens de plus en plus égalitaire justifie qu'on s'y intéresse.



Androgyne, créature du symbolisme alchimique

BROUILLAGE DANS LE GENRE : **VERS L'INDIFFÉRENCIATION SEXUELLE ?**

Clarisse Fabre

Journaliste au *Monde*. Elle est l'auteure de *Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles*, en collaboration avec Eric Fassin (Belfond/Le Monde, 2003).

Michel Schneider

Musicologue et psychanalyste. Il a notamment publié *Big Mother: psychopathologie de la vie politique* (Odile Jacob, 1992) et *La confusion des sexes* (Flammarion, 2007).

Patrice Maniglier

Philosophe, il est notamment l'auteur de *La Vie énigmatique des signes. Saussure et la naissance du structuralisme* (Ed. Léo Scheer, 2006) et de *Antimanuel d'éducation sexuelle* (avec Marcela Lacub, Bréal 2005).

Laure Murat

Spécialisée dans l'histoire culturelle, Laure Murat est professeure au département d'études françaises et francophones de l'université de Californie-Los Angeles. Elle a signé plusieurs ouvrages, dont *La Maison du docteur Blanche* (JC Lattès, 2001) et *La loi du genre. Une histoire culturelle du « troisième sexe »* (Fayard, 2006).

9h30

Clarisse Fabre

**Les transsexuel(le)s,
minorité invisible française**

Qu'est-ce qu'être un homme qui se sent femme ? Qu'est-ce qu'être une femme qui se sent homme ? La question de la « transidentité » n'est pas seulement existentielle et philosophique, elle est aussi politique, juridique. En France, les personnes qui ne se reconnaissent pas dans leur sexe biologique, et décident d'engager une « transition », peuvent être confrontées à des situations dramatiques et discriminantes. La législation française – qui conditionne l'obtention de nouveaux papiers d'identité à une opération chirurgicale – et le système de pensée dominant – qui considère le transsexualisme comme une pathologie – sont désormais en débat. Des psychothérapeutes, des sociologues, des collectifs de « trans » militent pour changer la loi, alors que la situation est en train d'évoluer dans certains pays, en Espagne par exemple.

10h

Michel Schneider

L'indifférence des sexes

Malaise dans la sexualité, chaque sexe se prend pour l'autre par peur de se prendre l'un l'autre. L'indifférence au sexe est la conséquence de l'indifférence entre les sexes. Le discours politique et moral voudrait aujourd'hui nous délivrer de la sexualité en niant la sexuaction. Mais la différence des sexes est une maladie incurable.

10h 30

Patrice Manigier

**Bien plus que cinq sexes :
par-delà masculin et féminin**

Lawrence Durrell disait qu'il y avait plus de cinq sexes à Alexandrie – plus que de continents. Cela est-il possible ? La notion de « sexe » ou de « genre » peut-elle être séparée de la division binaire du masculin et du féminin ? Peut-on penser une sexuaction à « n-sexes », comme le prétendaient Gilles Deleuze et Félix Guattari ? C'est ce qu'on défendra, en faveur d'une utopie « post-sexuelle ».

11h

Laure Murat

**Le « troisième sexe » :
utopie ou aporie ?**

Depuis les années 1830, l'idée d'un « troisième sexe » s'est constituée comme un objet de réflexion théorique en Europe, aussi bien d'un point de vue littéraire que scientifique, au point de devenir un outil très pertinent dans les débats sur la différence des sexes – et l'élaboration de leur définition. Quelles sont les figures qu'incarne au quotidien ce « troisième sexe », les discours qu'il suscite, les déplacements qu'il provoque ? Quelles sont, surtout, ses prolongements contemporains dans la construction d'un hypothétique « troisième genre », aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, à l'heure du transgenre et de la théorie *queer* ?



Cirque
Affiche de Waldemar Swierzy



Georges Pacheco

DEVANT LES CAMÉRAS, SUR SCÈNE, À MÊME LE PAPIER: L'ÉCRITURE DES DIFFÉRENCES

Elisabetta Rasy

Romancière italienne, Elisabetta Rasy est l'auteure d'une œuvre qui vagabonde entre l'autobiographie et les incursions dans la vie de certaines figures littéraires. Son dernier roman, *La Science des adieux* (Seuil, 2007), est l'histoire du poète Ossip Mandelstam et de sa femme Nadejda.

Patrick Kéchichian

Journaliste au *Monde*. Il a publié plusieurs essais, dont *Les usages de l'éternité* (Seuil, 2001) et *Des princes et des principautés* (Seuil, 2006).

Daniel Mesguich

Ancien élève d'Antoine Vitez, Daniel Mesguich est comédien et metteur en scène. Il a notamment dirigé le Théâtre National de Lille. Acteur dans plusieurs de ses propres spectacles, il a également joué dans des mises en scène d'Antoine Vitez ou de Jean-Pierre Miquel, et tourné sous la direction de François Truffaut ou encore de Costa-Gavras. Il est notamment l'auteur de *L'éternel éphémère* (Verdier, 2006).

Sébastien Lifshitz

Cinéaste. Il a réalisé plusieurs longs-métrages, parmi lesquels *Presque Rien* (2000), *La Traversée* (2002), et *Wild Side* (2004). Sélectionné dans de nombreux festivals nationaux et internationaux, ce dernier film a notamment remporté le Teddy Award au Festival de Berlin.



Georges Pacheco

15h

Elisabetta Rasy

La littérature, un lieu de différence

J'aborderai le sujet du point de vue de mon expérience d'écriture, quelque chose de très personnel sur le lieux féminins en littérature, entre le vide et la parole. Quelque chose sur l'espace-voix de la femme vis-à-vis de la parole écrite.

15h30

Patrick Kéchichian

Du bienheureux brouillage des sexes et des genres dans la littérature érotique

Nous examinerons quelques romans et livres érotiques – liste indicative non exhaustive : *Les Cent-vingt journées de Sodome*, *La Philosophie dans le boudoir*, *Thérèse philosophe*, *Histoire d'O* et *La Vie sexuelle de Catherine M...* – sous l'angle du sexe du narrateur d'abord, de l'auteur ensuite. Quels effets vise et produit le fréquent échange des genres entre ces deux instances ? Qui est, en terme de sexe, le mieux à même de faire le récit des désordres de la chair ? Fantasmatiquement, la littérature érotique ne réalise-t-elle pas, en certaines de ses œuvres, le vœux ardent de connaître et de partager les émotions de l'autre sexe ?

16h

Daniel Mesguich

Pas de théâtre sans travesti

Prenons l'exemple d'un travesti dans une pièce de Shakespeare : il montre un personnage de femme qui se déguise en homme. Or, à l'époque, tous les acteurs étaient des hommes. Ainsi donc, il s'agissait toujours d'un homme qui jouait une femme... qui jouait un homme. Si bien qu'en réalité, vous aviez un homme déguisé en homme. Au fond, tout le théâtre ne fait que ça : il ne s'agit pas seulement d'un exemple anecdotique, « le travesti chez Shakespeare ». Aujourd'hui encore, quand j'entre en scène, je joue moi-même un homme qui joue une femme qui joue un homme, en permanence. En définitive, quand on fait l'acteur, on ne peut pas ne pas passer par l'autre sexe.

16h30

Sébastien Lifshitz

La Marge au cinéma

A partir de mon expérience de cinéaste, j'essayerai de témoigner de l'abord des thèmes de la transsexualité et de l'homosexualité dans mes films. De l'écriture des scénarios au tournage jusqu'à la sortie des films, la question de la différence des sexes et plus généralement de l'identité a toujours été au centre de mon travail. Bien que ces œuvres s'inscrivent dans une tradition de la représentation de la marge au cinéma, j'ai tenté de redéfinir ces questions en les collant au plus près de mon époque.



Soirée Cinéma-débat animé par Jean Birnbaum et Sébastien Lifshitz

Palais des Congrès et de la Culture, salle A - Entrée libre et gratuite

WILD SIDE

de Sébastien Lifshitz

2004 - France

Avec : Stéphanie Michelini, Yasmine Belmadi, Edouard Nikitine, Josiane Stoleru

Durée : 1h33

Mikhail et Djamel partagent le lit de Stéphanie, une jeune transsexuelle ; au départ, ce sont trois solitudes qui se rencontrent.

Malgré la vie chaotique de chacun, ils trouvent un réconfort dans les bras l'un de l'autre.

«Aussi éloigné des provocations stylisées d'un Kenneth Anger ou d'un Pedro Almodovar que de la caricature d'une *Cage aux folles* et d'une *Pédale douce*, *Wild Side* naturalise la figure de la déviance sexuelle à l'écran, en l'inscrivant dans une tradition dont les références font plutôt appel, sous le signe du romanesque et du réalisme, à la délicatesse d'un François Truffaut (*Jules et Jim*) et à l'âpreté d'un Maurice Pialat (*La Gueule ouverte*). L'exploit, qui n'est pas mince, ne se limite pas à cela. Par-delà la question de la marginalité sexuelle, c'est bien la condition plus générale du paria, cet éternel déclassé, ce mineur mis sous tutelle de l'ordre social, qu'aborde ce film.»

Le Monde du 14 avril 2004

ISLAM, CHRISTIANISME, JUDAÏSME : **LE PARTAGE DES SEXES À L'ÉPREUVE DES MONOTHÉISMES**

Christian Jambet

Philosophe, professeur en khâgne au lycée Jules Ferry (Paris). Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *La grande résurrection d'Alamût* (Verdier, 1990) et *L'Acte d'être. La Philosophie de la révélation chez Mollâ Sadrâ* (Fayard, 2002).

Olivier Boulnois

Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Epeh, Paris), Olivier Boulnois est philosophe. Il est notamment l'auteur de *Être et représentation : une généalogie de la métaphysique moderne à l'époque de Duns Scot* (PUF, 1999), et il a coordonné le numéro spécial que la revue *Communio* a consacré au thème de « La Différence sexuelle » (2006).

Catherine Chalier

Enseigne la philosophie à l'université de Paris-X-Nanterre. Elle a publié plusieurs ouvrages qui explorent le lien entre la philosophie et la source hébraïque de la pensée, et notamment *Figures du féminin, lecture d'Emmanuel Levinas* (Verdier, 1982), et *Des anges et des hommes* (Albin Michel, 2007).



10h

Christian Jambet

De l'indifférence au sexe dans les doctrines du salut en Islam

La « différence sexuelle » est un concept étranger à la culture musulmane. Elle conçoit, en termes juridiques, les statuts distincts des hommes et des femmes, mais elle ne le fait pas selon des catégories et des schèmes de pensée que l'Occident moderne a formalisés. Quant aux plus hautes questions, celles qui concernent la « vie future », elles intéressent « l'homme », entendu comme « calife de Dieu sur Sa terre », de sorte que le discours qui porte sur le salut et sur la rétribution finale ignore tout ce qui pourrait concerner l'examen de la différence sexuelle. La culture de l'islam est étrangère à ce que Foucault nommait « histoire de la sexualité ».

10h30

Olivier Boulnois

Admirable différence

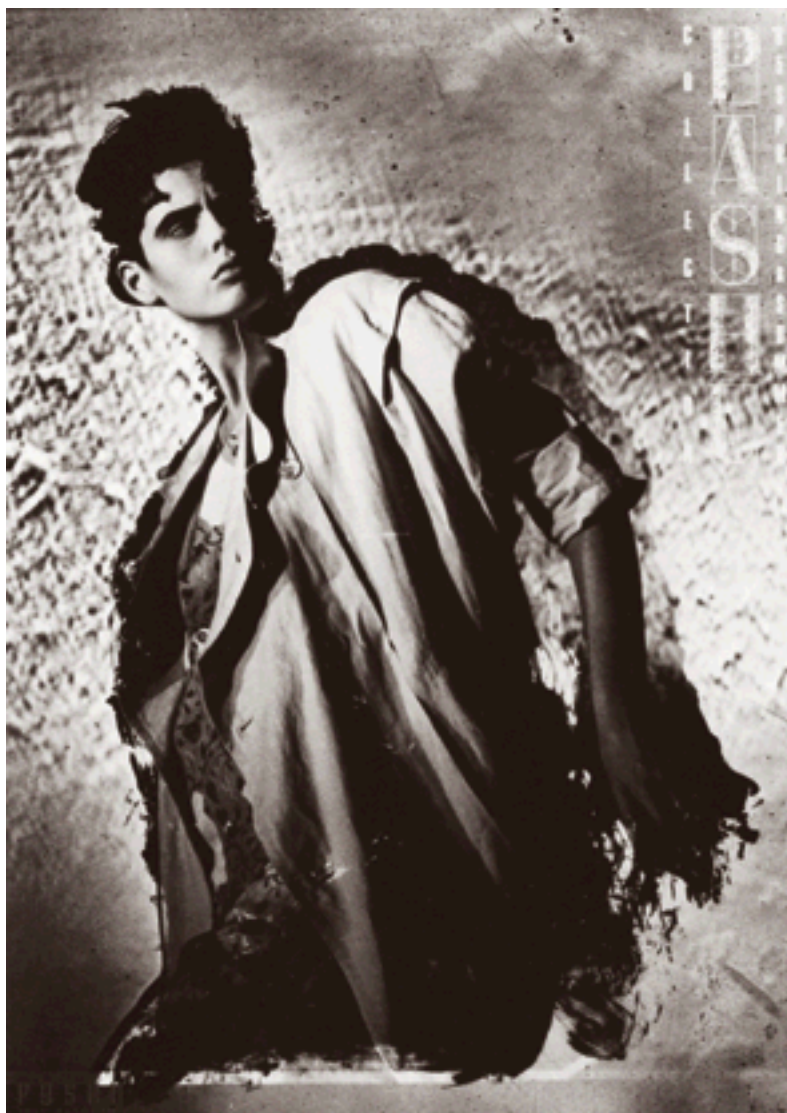
Partant de la *Genèse*, le christianisme voit dans la différence sexuelle une relation positive, et non une perte par rapport à un androgyne idéal. La différence sexuelle est d'abord réelle (ontologique), mais elle a un sens symbolique : la dualité homme-femme donne sens à notre existence, et permet une relation à Dieu qui ne soit pas idolâtrique.

11h

Catherine Chalier

L'alliance comme image de l'Un. Le récit biblique parle du masculin et du féminin comme image d'Elohim (Gén 1, 27)

Ce paradoxe de l'humain (adam), créé selon une dualité inscrite dans l'intimité de sa chair et de son psychisme, et posée comme image de l'Unité irréprésentable de Dieu, servira de fil conducteur pour une réflexion sur la différence des sexes dans l'optique du judaïsme. Cette dualité implique de penser une alliance vivante, au cœur de l'humain, bien davantage qu'une essence du féminin et du masculin.



Mode
Annonce réalisée par Kaoru Ljima pour Pashu

VOUS AVEZ DIT « ÉGALITÉ DES SEXES » ? ACTUALITÉS POLITIQUES ET ENJEUX D'AVENIR

Sylviane Agacinski

Philosophe, professeure agrégée à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess, Paris). Elle a publié, entre autres ouvrages, *Métaphysique des sexes. Masculin/féminin aux sources du christianisme* (Seuil, 2005).

Elisabeth Badinter

Philosophe. Elle a notamment publié *XY, de l'identité masculine* (Odile Jacob, 1992) et *Passions intellectuelles* (Fayard, 2007).

Elsa Dorlin

Maître de conférences en philosophie à l'université Paris I-Sorbonne. Ses recherches portent sur le racisme, l'histoire des sciences et les théories féministes. Elle a signé plusieurs ouvrages, dont *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* (La Découverte, 2006).

15h

Sylviane Agacinski

Que reste-t-il de l'autre sexe?

Le temps de l'égalité des sexes, le nôtre, est-il aussi celui de leur équivalence ? L'égalisation démocratique, mais aussi l'industrie du sexe, le marché des plaisirs sexuels, la substitution des sexualités aux sexes, la fabrication biotechnologique des enfants, parviennent-ils à neutraliser la différence homme/femme?

15H30

Elisabeth Badinter

De la différence à la ressemblance des sexes, de la dualité à la multiplicité des genres : un débat aveuglé par les enjeux politiques.

16h

Elsa Dorlin

La troisième vague du féminisme français : « indigène » et « queer »

Cette intervention portera sur le féminisme français contemporain, ses enjeux, ses débats et ses conflits. Quels outils théoriques sont à l'œuvre pour lui permettre de penser le rapport entre sexisme et racisme ? Le féminisme est-il voué à devenir le porte-drapeau de l'identité nationale ? Qu'est-ce qu'un féminisme décolonisé, dénaturalisé, dénationalisé ?

PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

Textes réunis et présentés par Roger-Pol Droit, publiés par Le Monde-Éditions

Science et philosophie, pour quoi faire ? (1989)

Claire AMBROSELLI, Henri ATLAN, Blandine BARRETKRIEGEL, Claude DEBRU,
Jean-Toussaint DESANTI, Gilles-Gaston GRANGER, Albert JACQUARD,
Dominique JANICAUD, Jean-Marc LEVY-LEBLOND, Bruno PINCHARD, Jean PETITOT,
Isabelle STENGERS, René THOM, Georges BALANDIER, Guy BRAIBANT,
André COMTE-SPONVILLE, François DAGOGNET, Mireille DELMAS-MARTY,
Christian DESCAMPS, Pierre DROUIN, Bernard EDELMAN, Marie-Angèle HERMITTE,
Marie-José PERNIN, Patrice VERMEREN.
374 p. - 21,34 €

Les Grecs, les Romains et nous : l'Antiquité est-elle moderne ? (1990)

Rémi BRAGUE, Jacques BRUNSCHWIG, Barbara CASSIN, Cornelius CASTORIADIS,
Michel DEGUY, Marcel DETIENNE, François HARTOG, Christiane INGREMEAU,
Marie-Dominique JOFFRE, Bertrand LANÇON, Nicole LORAUX, Jean-François MATTÉI,
Edgar MORIN, Christian NICOLAS, Maurice OLENDER, Jocelyne PEIGNEY, Jean PÉPIN,
Jean-Dominique POLACK, Giulia SISSA, Emmanuel TERRAY, Alexandre TOURRAIX,
Jean-Pierre VERNANT, Paul VEYNE.
486 p. - 22,87 €

Comment penser l'argent ? (1991)

Jean ANDREAU, Christian de BOISSIEU, Henri BOURGUINAT, Pierre CHAUNU,
Dany COHEN, Alain COTTA, Gilles COTTEREAU, Jean DEFLASSIEUX, Jacques
DERRIDA, Paul FABRA, Christophe GUETTIER, Bernard GUIBERT, Géraud GUIBERT,
Marc GUILLAUME, Michel HENRY, Denis KESSLER, Jacques LESOURNE, Robert LION,
Bernard MARIS, Maurice MENARD, Alain de MIJOLLA, Vinh NGUYEN QUOC,
Erik ORSENNA, François RACHLINE, Jean-Michel SERVET, Marc SHELL,
Mark. C. TAYLOR, Jean-Marie THIVEAUD, Marc UZAN, Jean-Louis VIEILLARD-BARON.
épuisé

L'art est-il une connaissance ? (1992)

Alain BADIOU, Bernard BOURGEOIS, Mark BRUSSE, Jean CLAIR, Catherine CLÉMENT,
Guy COUTANCE, Philippe DAGEN, Hubert DAMISCH, Olivier DEBRÉ,
Jean-Louis DÉOTTE, Eliane ESCOUBAS, Paolo FABBRI, Luc FERRY, Lydia FLEM,
Marc FUMAROLI, André GREEN, Philippe HAIM, François HERS,
Philippe LACOUELABARTHE, Jacqueline LICHTENSTEIN, René MAJOR,
Michel MAKARIUS, Jacques MANDELBROJT, Michèle MENARD, Yves MICHAUD,
Michel MURAT, Jacques ROUBAUD, Karine SAPORTA, Yves SIMON.
430 p. - 21,34 €

Où est le bonheur ? (1993)

Miguel ABENSOEUR, Marc AUGÉ, Bernard ANDRIEU, Mohammed ARKOUN,
Lothar BAIER, Norbert BENSÁID, Jacques BIARNE, Monique CASTILLO,
Olivier CLEMENT, Marcel CONCHE, Dominique DESANTI, Anne FILLON,
Geneviève FRAISSE, Jean-Michel FRODON, François JULLIEN, Julia KRISTEVA,
Federico MAYOR, Michel ONFRAY, Paul RICCEUR, Antonio TABUCCHI,
Francisco VARELA, Jean-Didier VINCENT, Francis ZIMMERMANN.
372 p. - 21,34 €

L'avenir aujourd'hui, dépend-il de nous ? (1994)

Robert BARBAULT, Patrick BESNIER, Patrick BRAOUEZEC, Stanley CAVELL,
Jacques CHEVALLIER, Jérôme CLÉMENT, Jean-Marie COLOMBANI,
Stéphane DOUAILLER, Julien DRAY, Olivier DUHAMEL, Marc FRAYSSE,
Mgr. Jacques GAILLOT, Maurice de GANDILLAC, Françoise HÉRITIER-AUGÉ,
Michel HULIN, Alain LÉBAUBE, Dominique LECOURT, Alain MINC, Joël de ROSNAY,
Ronnie SCHARFMAN, Jacques SCHLANGER, Judith SCHLANGER,
Philippe SOLLERS, Jacques TESTART, Jérôme VIGNON.
420 p. - 21,34 €

Jusqu'où tolérer ? (1995)

Jacques ATTALI, Etienne-Emile BEAULIEU, Fawzi BOUBIA, Monique CANTO-SPERBER,
Jean-Marie CONSTANT, Jean DANIEL, Souleymane Bachir DIAGNE, Arlette FARGE,
Marie-Odile GOULET-GAZE, Claude HAGEGE, Noëlle LENOIR, Pierre LÉPAPE,
Alain de LIBERA, Jean-François LYOTARD, Jean-Noël PANCRAZI,
Jean-Marie PAUL, Emile POULAT, Richard RORTY, Richard SHUSTERMAN,
Catherine SIMON, Lily SZENASI, Yves TERNON, Suzanna VILLA VICENCIO.
347 p. - 22,87 €

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par Le Monde-Éditions

De quoi sommes-nous responsables ? (1996)

Etienne BALIBAR, Michel BORNANCIN, Jean-Denis BREDIN, Laurence COLLET,
Catherine COLLIOT-THELENE, Philippe CORCUFF, Gilles COTTEREAU,
Mgr Gérard DEFOIS, Laurence ENGEL, François EWALD, Alain FINKIELKRAUT,
Elisabeth de FONTENAY, Nathalie HEINICH, Jean-Noël JEANNENEY,
August Von KAGENEK, Rémi LENOIR, Jean MAUREL, Olivier MONGIN,
Aquilino MORELLE, Jean-Luc NANCY, Edwy PLENEL, Denis SALAS,
Alain-Gérard SLAMA.
410 p. - 22,87 €

Quelles valeurs pour demain ? (1997)

Catherine AUDARD, Daniel BENSARD, Rony BRAUMANN, Pierre BURAGLIO,
Philippe DAGEN, Mireille DELMAS-MARTY, Chantal DELSOL, Servet ERTUL,
Max GALLO, Gérard GENETTE, François GUERY, Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE,
Patrick KECHICHIAN, Andras Balint KOVACS, Jack RALITE, Alain RENAUT,
Danièle SALLENAVE, Dominique SCHNAPPER, Denis Mac SCHANE, Tzvetan TODOROV,
Paul VALADIER, Michel WIEVIORKA, Heinz WISMANN.

328 P. - 21,34 €

L'irrationnel, menace ou nécessité ? (1998)

Olivier ABEL, Jean-Pierre BERGER, Jean-Michel BESNIER, Françoise BONARDEL,
Barbara CASSIN, Jean-François DENIAU - Roger-Pol DROIT, Jean-Claude FAYET,
Marek HALTER, Guy HASCOET, Anne-Marie HEINTZ-GRESSER, André JACOB,
Blandine KRIEDEL, Henry LELIEVRE, Roger LESGARDS,
Francis MARMANDE, Chantal MOUFFE, Véronique NAHOUN-GRAPPE,
Tariq RAMADAN, Myriam REVAULT D'ALLONNES, Rainer ROCHLITZ,
Elisabeth ROUDINESCO, Salvatore VECA.

355 P. - 18,29 €

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par les Editions Complexe

Faut-il s'accommoder de la violence ? (1999)

David APTER, Sophie BODY-GENDROT, Alain BROSSAT Patrick CHAMPAGNE,
Jacques CHEVALIER, Boris CYRULNIK, Eric DEBARBIEUX Françoise GAILLARD,
Pierre HASSNER, Marie-France HIRIGOYEN, Steven L. KAPLAN, Séverine LABAT,
Judith LAZAR, Marie-Louise MARTINEZ, Yves MICHAUD,
Jean-Marie MULLER, Véronique NAHOUN-GRAPPE, Angelina PERALVA,
Marie-José PERNIN, Paulo Sergio PINHEIRO, Jacques SEMELIN,
Alain VERGNIOUX, Michel WIEVIORKA.

390 P. - 18,29 €

Où nous emportent les techniques ? (2000)

Daniel D'ADAMO, Dominique BOURG, Luc FERRY, Hélène FRAPPAT, Pierre GERVASONI,
Pierre GERLAIN, François GUERY, Marie-Angèle HERMITTE, Gilbert HOTTOIS,
Julien HUSSON, Dominique JANICAUD, Axel KAHN, Catherine LARRERE,
Dominique LECOURT, Jean-Yves LE DÉAUT, Philippe LHERMINIER,
Catherine PERRET, Joël de ROSNAY, Jean-Jacques SALOMON, Lucien SFEZ,
Peter SLOTERDIJK, Jacques TESTART, Dominique THOUVENIN, Monette VACQUIN.

5 recueils - 18,29 €

Devoir de mémoire, droit à l'oubli ? (2001)

Christian BOLTANSKI, Peter BROOKS, Jean-Louis BRUGUÈS, François FEJTÖ,
Valérie HAAS, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Claude LANZMANN, Nicole LAPIERRE,
Bernard-Henri LÉVY, Françoise LUCBERT, Isabelle NEUSCHWANDER, Claire PAULHAN,
René RÉMOND, Paul RICOEUR, Régine ROBIN, Jean-Michel RODES, Stéphane TISON,
Nathan WACHTEL, Nicolas WEILL, Annette WIEVIORKA.

290 P. - 21,34 €

Religion et politique-? Une liaison dangereuse ? (2002)

Jean BAUBEROT, Sadek BELOUCIF, Esther BENBASSA, Alain DIECKHOFF,
Jean-Marie DONEGANI, Roger-Pol DROIT, Marcel GAUCHET, Bruno GIULIANI,
Danièle HERVIEU-LEGER, Nancy HONICKER, Jeffrey HOPES, Denis LACORNE,
Mickaël LOWY, Michel MORINEAU, Henri PENA-RUIZ, Jean-Luc POUTHIER,
Isabelle RICHEL, Olivier ROY, Danièle SALLENAVE, Paul THIBAUD, Odon VALLET,
Gianni VATTIMO, Brigitte WACHE.

254 P. - 19,90 €

Textes réunis et présentés par Nicolas Weill,
publiés par les Presses Universitaires de Rennes

Que reste-t-il de nos tabous ? (2003)

Henri ATLAN, Samuel BLUMENFELD, Pascal BRUCKNER, Anne-Marie CORBIN,
Marc DACHY, Daniel DOBBELS, Eric FASSIN, Marc FELLOUS, Marc FERRO,
Jan GROSS, Marcela IACUB, Bruno LATOUR, Sandra LAUGIER, Ronan LE COADIC,
Barbara LEFEBVRE, Daniel LINDENBERG, Joseph MACÉ-SCARON, Éric MARTY,
Sophie de MIJOLLA-MELLOR, ORLAN, Danielle ROZENBERG, Patrick SAVIDAN,
Bernard VALADE, Joëlle ZASK.

254 P. - 20 €

Existe-t-il une Europe philosophique ? (2004)

Rémi BRAGUE, Christopher CALDWELL, Antonela CAPELLE-POGACEAN,
Pierre CAYE, Marc CREPON, Brice COUTURIER, Natalie DEPRAZ, Jean-Pierre FAYE,
Thomas FERENCZI, Jean-Marc FERRY, Elsa GODART, Patrice HIGONNET,
Riva KASTORYANO, Joseph KRULIC, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Franck LAURENT,
Noëlle LENOIR, Ali MEZGHANI, Philippe RAYNAUD, Francis ROSENSTIEL,
Yves SALESSE, Tilo SCHABERT, Etienne TASSIN, Sylvie TAUSSIG,
Heinz WISMANN, Slavoj ZIZEK

320 P. - 20 €

La musique est-elle un art du penser ? (2005)

Alain BADIOU, Christian BETHUNE, Anne BOISSIÈRE, Pierre BOURETZ, Esteban BUCH,
Mathilde CATZ, André CHARRAK, Michaël CISINSKI, Danielle COHEN-LEVINAS,
Sylvie DALLET, Amaury DU CLOSEL, Bernard FOCCROULLE, Don Luigi GARBINI,
Paola GENONE, Pascal HUYNH, Francis MARMANDE, François NICOLAS,
Jean-Paul OLIVE, Pascal QUIGNARD, Charles RAMOND, Alain-Gérard SLAMA,
Antonia SOULEZ, Bernard SEVE, Bernard STIEGLER, Peter SZENDY
...P - 19 €

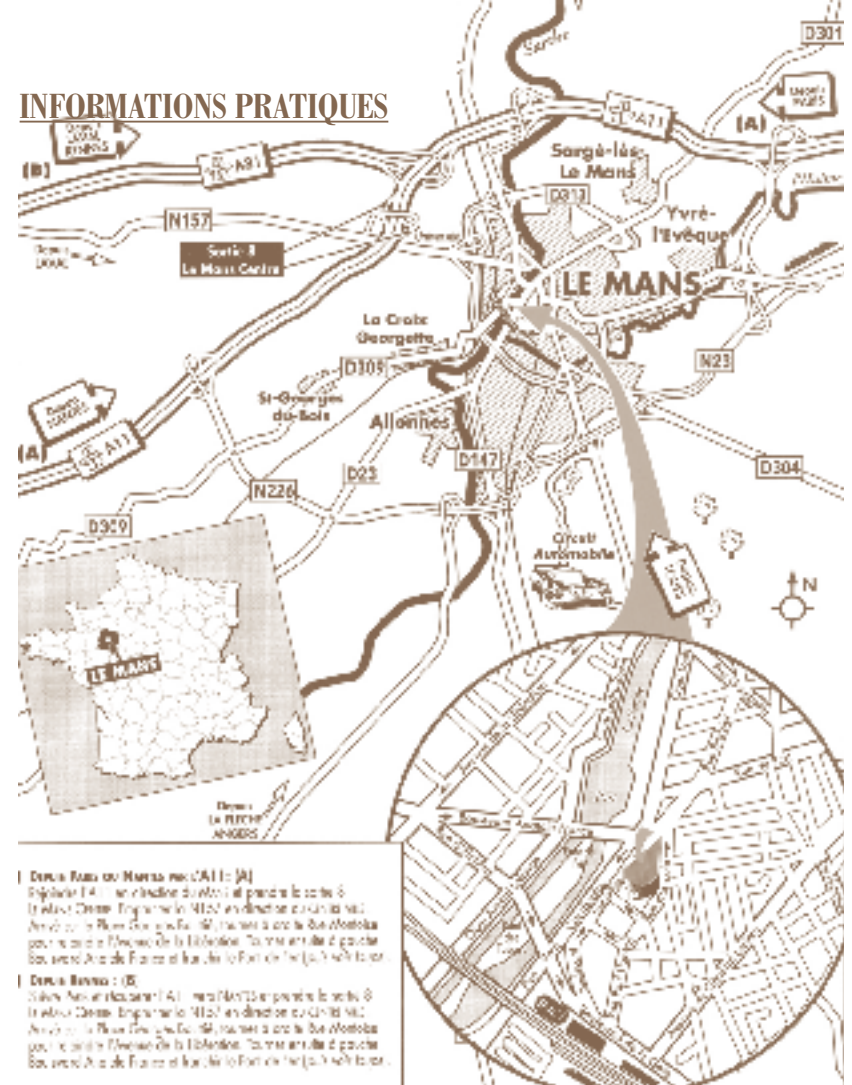
L'esprit des Lumières est-il perdu ? (2006)

Jean BAUBÉROT, Alain BAUER, Jean BIRNBAUM, Dominique BOUREL,
Stefanie BUCHENAU, Yves CITTON, Jean-François COLOSIMO, Antoine COMPAGNON,
Tristan DAGRON, Elisabeth de FONTENAY, Alain FINKIELKRAUT, Caroline FOUREST,
Jean-Marie GOULEMOT, Denis KAMBOUCHNER, Robert LEGROS, Jean-Claude MILNER,
Juliette RENNES, Françoise REUTER, Judith REVEL, Alexandra RICHTER, Daniel ROCHE,
Philippe ROGER, Zeev STERNHELL, Louis-Georges TIN, Shmuel TRIGANO,
Michel WIEVIORKA, Frédéric WORMS
À paraître en octobre 2007



site internet: <http://forumlemans.univ-lemans.fr>

INFORMATIONS PRATIQUES



Duc de Rohan ou Mans (A1) : (A)
Départir de l'A1 en direction du Mans et prendre la sortie 6
Le Mans Centre. Engager la N101 en direction du Centre-ville.
Arriver au Place des Ursulines. 50 mètres à droite. Rue d'Albion
pour aller à l'entrée de la Bibliothèque. Tourner à droite et passer
sous le Arc de Triomphe et aller à la Place de la République.

Duc de Berry : (B)
Départir de l'A1 en direction du Mans et prendre la sortie 6
Le Mans Centre. Engager la N101 en direction du Centre-ville.
Arriver au Place des Ursulines. 50 mètres à droite. Rue d'Albion
pour aller à l'entrée de la Bibliothèque. Tourner à droite et passer
sous le Arc de Triomphe et aller à la Place de la République.

Hébergement - Restauration

- 1500 chambres à proximité immédiate du Palais des Congrès et de la Culture
- larges possibilités de restauration sur place.
- renseignements : Palais des Congrès et de la Culture - tél. 02 43 43 59 59 ou
Office du Tourisme - Hôtel des Ursulines - rue de l'Étoile - tél. 02 43 28 17 22

CONTACT : Forum Le Monde-Le Mans

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél. 02 43 47 38 60 - Fax 02 43 47 49 04

Internet : clara.herin@ville-lemans.fr

	la différence des sexes, un alphabet universel ?	Brouillage dans le genre	Islam, Christianisme, judaïsme
9H30	Ouverture du forum	Clarisse Fabre Les transsexuel(le)s, minorité invisible française	
10H00	Françoise Héritier Pourquoi la différence s'est-elle muée en inégalité ?	Michel Schneider L'indifférence des sexes	Christian Jambet De l'indifférence au sexe dans les doctrines du salut en Islam
10H30	Elisabeth Roudinesco Les théories psychanalytiques et la différence des sexes	Patrice Maniglier Bien plus que cinq sexes : par-delà masculin et féminin	Olivier Boulois Admirable différence
11H00	Maurice Godellier De la distinction entre masculin et féminin et de la différence entre homme et femme	Laure Murat Le « troisième sexe » : utopie ou aporie ?	Catherine Chaliar L'alliance comme image de l'Un. Le récit biblique parle du masculin et du féminin comme image d'Elohim
11H30	Reza Mir-Samii Masculin-féminin, une question de genre	Pause	Pause
	Forum	Forum	Forum
	Faire la différence	L'écriture des différences	Vous avez dit « égalité des sexes » ?
15H00	Catherine Vidal Femmes, hommes : avons-nous le même cerveau ?	Elisabetta Rasy La littérature, un lieu de différence	Sylviane Agacinski Que reste-t-il de l'autre sexe ?
15H30	Laura Frader Différences des sexes au travail et dans la naissance des politiques sociales en France : une perspective historique	Patrick Kéchichian Du bienheureux brouillage des sexes et des genres dans la littérature érotique	Elisabeth Badinter De la différence à la ressemblance des sexes, de la dualité à la multiplicité des genres...
16H00	Danièle Lochak Les normes juridiques sont-elles sexuées ?	Daniel Mesguich Pas de théâtre sans travesti	Elsa Dorlin La troisième vague du féminisme français : « indigène » et « queer
16H30	Pause	Sébastien Lifshitz La Marge au cinéma	Pause
	Forum	Forum	Forum
20H30		Soirée cinéma-débat Wild side	

Les exposés durent 20 mn, suivis d'un débat entre les intervenants et d'un échange avec le public.

Conception graphique : Agnès Stienne - www.odilons.net

Illustration de couverture : Sergueï

Les photos de Georges Pacheco proviennent de la série «Les anges de la nuit»

Organisateurs

Le Monde

Ville du Mans

Université du Maine

Avec le soutien

Région des Pays de la Loire

Conseil général de la Sarthe

Le Mans Métropole

Fédération des Associations Laiques de la Sarthe

En partenariat



Le Monde



Les librairies du Mans

Renseignements

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél.: 02 43 47 38 60 - Fax:-: 02 43 47 49 04

Courriel : clara.herin@ville-lemans.fr

Le cercle des amis du forum : <http://forumlemans.univ-lemans.fr>